



CAMPUS & TERRITOIRES

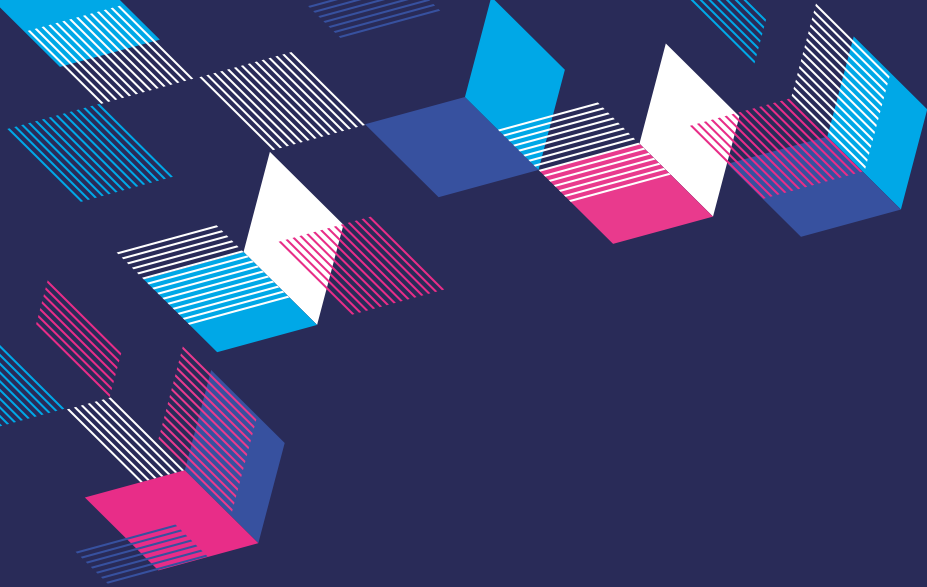
**COMPRENDRE LES ENJEUX
POUR PENSER LES ADAPTATIONS**

ACTES
TABLE RONDE DU CODESQY
Mardi 17 juin 2025



SOMMAIRE

1. Ouverture de la table ronde	4
2. Panorama global de la notion de campus	6
3. Retours d'expériences de campus et mise en lumière de leurs spécificités	10
3.1. Campus de l'ESTACA de Laval	11
3.2. Établissement public d'aménagement Paris-Saclay (EPA Paris-Saclay)	12
3.3. Campus HECTAR	14
3.4. iXcampus	15
3.5. Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ)	17
4. Questions / réponses	18
4.1. Comment utiliser le présentiel et le distanciel ?	19
4.2. Comment faire rester nos étudiants sur le territoire et qu'ils s'y installent, même s'ils n'y sont pas nés ?	20
4.3. On est sur une « université dans la ville ». Quel est l'avis de l'EPA Paris-Saclay ?	21
4.4. Quels vecteurs dynamisent les liaisons entre les entreprises, l'UVSQ et les chercheurs ? Quel est le rôle de l'agglomération ?	22
4.5. Comment faire à SQY pour qu'un campus se crée et que tous les acteurs de la vie économique et de l'enseignement supérieur puissent bâtir des liens et échanger entre eux ?	24
5. Clôture de la table ronde	26
6. Suites et perspectives	28
Remerciements	30



1

OUVERTURE DE LA TABLE RONDE

RÔLE ET AMBITIONS DU CODESQY

Instance consultative d'une agglomération, le conseil de développement de Saint-Quentin-en-Yvelines (CODESQY) est le lieu d'expression des acteurs de la société civile et des habitants de SQY. Passerelle essentielle entre élus et usagers du territoire, il incarne une forme de démocratie participative adaptée aux défis contemporains, propice au dialogue et à la collaboration pour la construction d'un avenir partagé.

Son objectif est d'émettre des contributions et avis aux élus de SQY, en s'appuyant sur une démarche prospective et stratégique, en vue de proposer de nouvelles pistes d'innovations et de dépasser le cadre de la temporalité politique. Le CODESQY traite ses sujets et problématiques en s'appuyant sur une vision d'usage. Il alimente ses réflexions par la conduite d'auditions d'experts et d'acteurs du territoire et par la réalisation d'études comparatives avec d'autres territoires.



TRAVAUX DU CODESQY SUR LES CAMPUS

Après avoir travaillé sur la mobilité, sur l'attractivité du territoire, sur les besoins et services offerts aux étudiants du territoire (logement, culture...), le CODESQY s'est penché sur les relations entre les structures d'enseignement supérieur, de recherche et les entreprises. En effet, Saint-Quentin-en-Yvelines connaît un grand nombre d'entreprises et de structures, mais celles-ci restent pour la plupart dispersées dans les zones d'activités réparties sur l'ensemble du territoire, ce qui ne favorise pas la création de liens entre elles.

Au regard de ces premiers enseignements, le CODESQY a décidé d'axer ses travaux de contributeur sur la question des campus universitaires, sujet représentant un potentiel majeur pour le territoire. La réflexion s'est basée sur la notion d'attractivité du territoire, en se concentrant tout particulièrement sur les entreprises, les services rendus à leurs salariés et en s'intéressant au segment des relations partenariales entre les écoles et les entreprises. En effet, être attractif, c'est aussi permettre l'installation de nouvelles entreprises, voire de nouvelles filières, sur le territoire.

C'est à partir de ce constat qu'au CODESQY, le groupe de travail Développement Économique, Emploi, Formation (DEEF), en lien avec le groupe de travail Urbanisme et Aménagement, a formulé l'idée d'organiser une table ronde sur la notion de campus, entendu dans le sens de regroupement d'écoles et d'entreprises, afin de répondre aux questionnements ci-dessous :

- Quels sont les différents types de campus ?
- Quelles sont les réponses des acteurs du territoire concernés par ce sujet à cette problématique ?
- Comment gérer les relations entre entreprises, écoles et universités ?

Pour y répondre, des acteurs de l'enseignement supérieur spécialisés sur la question, ont été sollicités par le CODESQY pour éclairer les réflexions et enrichir les débats du territoire aux côtés des membres du CODESQY, de représentants de la vie économique (entreprises, chambres consulaires, écoles) et d'élus communautaires de SQY concernés par ces sujets à forts enjeux pour le territoire. La table ronde s'est organisée en deux temps :

- Panorama global de la notion de campus ;
- Retours d'expériences de campus et mise en lumière de leurs spécificités.



2

PANORAMA GLOBAL DE LA NOTION DE CAMPUS

INTERVENTION DE FLORENCE LIPSKY

Architecte urbaniste, Florence LIPSKY est auteure de la thèse « Le campus comme territoire spécifique et milieu de vie au XXIème siècle : étude de cas japonais » - Publication aux éditions Parenthèses à Marseille, début d'année 2026.

Florence LIPSKY a rappelé de manière très synthétique l'histoire du campus américain dans la culture urbaine.

Dans sa réflexion, elle trouve plus pertinent, aujourd'hui, de s'inspirer des micro-campus de la fin du XVIIIe siècle lors de la création des collèges de l'Ivy League, lesquels correspondent à un espace extérieur commun partagé et engazonné, situé au cœur d'un ensemble bâti en U comprenant un bâtiment administratif et un bâtiment dédié à l'enseignement, plutôt qu'en référence aux grands campus du XIXe et XXe siècle.

En France, bien que l'État ait investi massivement en termes d'infrastructure et de qualité architecturale et paysagère, durant la période 1992-2009, la culture universitaire privilégie l'intégration de l'Université dans la ville aux campus existants des années 60.

Le campus reste un territoire souvent mal-aimé en France en raison de l'échec partiel de son intégration urbaine et de son rejet (le droit à la ville) dans les années 60.



Professeure à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris - la Villette, **Florence LIPSKY** travaille dans le cadre de son agence sur de nombreux schémas directeurs de campus en France et à l'étranger.

Son intervention a été pensée comme un témoignage d'expert, mais aussi comme une invitation à repenser collectivement le rôle et la forme des campus dans nos sociétés contemporaines.

Enjeux contemporains

La notion de « rue universitaire » est une des matrices d'un urbanisme intégré. Une « rue universitaire » est à penser comme un axe vivant qui bénéficie de la dynamique de la ville et de la nature (exemple de Berkeley où l'articulation entre ville et campus crée une synergie exceptionnelle).

C'est pour cette raison qu'une forme de cohabitation est à installer entre ville et nature, pour favoriser :

- l'accueil dans de bonnes conditions : logement, restauration, sport, espaces verts, soit permettre de la sérénité pour la recherche ;
- la concentration, l'hospitalité, la qualité des ambiances urbaines : cette disposition nécessite de travailler à la micro-échelle de l'aménagement.

C'est à travers les détails du quotidien (bancs, patios, cafétérias, signalétique, nature, lumière, lieux calmes...), que se joue l'hospitalité urbaine.

L'objectif n'est pas seulement de construire des mètres carrés, mais de se fixer un objectif de confort de vie :

- en créant un écosystème attentif aux besoins des étudiants, chercheurs, enseignants et visiteurs ;
- en concevant des lieux de pause, de travail informel, de convivialité, des espaces où l'on peut s'isoler, comme des zones collectives stimulantes.

EXEMPLES ANALYSÉS

Le campus de l'université de Berkeley (USA)

Articulation campus-ville, mutualisation des services, rue universitaire comme axe clé.

Le campus ARTEM (pluridisciplinaire) à Nancy

Reconversion d'un site militaire, création d'une rue universitaire bordée de programmes diversifiés.



Le campus Condorcet à Aubervilliers

Bon exemple de connexion avec les transports, mais manque d'intégration paysagère et de liens avec la Seine.



Le campus de Milan

Campus dense et bien conçu, fort ancrage urbain, espaces végétalisés structurants.

Le secteur Paris Rive Gauche

Implantation réussie de l'Université de Chicago sur une parcelle limitée, très bien située.

Florence LIPSKY recommande en particulier pour SQY :

- D'identifier un lieu d'ancrage très pertinent, en lien avec les infrastructures existantes et les centralités urbaines ;
- De créer des lieux de mutualisation ouverts : tiers lieux, restauration, bibliothèques, espaces verts ;
- De construire à partir d'un urbanisme, de la sobriété, du réemploi, du végétal, de la renaturation des espaces existants.

Un bon campus est aussi un campus qui évolue dans le temps, qui est capable d'être modulaire, réversible et ouvert aux usages inattendus.

Le campus est à penser comme un lieu de vie complet, où l'on habite, travaille, apprend, crée et échange, sans chercher à répondre à des approches trop rigides ou trop monumentales, souvent inadaptées à l'évolution rapide des modes de vie.

Elle insiste sur l'importance :

- Du portage politique et institutionnel du projet ;
- De travailler avec un schéma directeur stratégique fort mais évolutif : un schéma directeur ambitieux ne vaut que s'il est maintenu dans la durée, partagé entre tous les acteurs, et suffisamment souple pour s'adapter aux changements de contextes ;
- De « ne pas visionner grand d'un coup », mais de structurer une ambition forte, par étapes, avec des ancrages spatiaux clairs et des acteurs impliqués dès l'amont pour éviter l'abandon de plans, faute de continuité.

En conclusion

L'aménagement est d'abord une affaire de lien humain et de qualité d'usage, bien plus qu'une simple juxtaposition fonctionnelle. Les campus de SQY ne doivent pas être des objets isolés, mais des leviers d'attractivité, de justice sociale et d'innovation territoriale.

3

RETOURS D'EXPÉRIENCES DE CAMPUS ET MISE EN LUMIÈRE DE LEURS SPÉCIFICITÉS

3.1

CAMPUS DE L'ESTACA DE LAVAL

L'ESTACA est une école d'ingénieurs spécialisée dans les mobilités (automobile, aéronautique, ferroviaire, spatial, naval), implantée sur 3 sites : Saint-Quentin-en-Yvelines, Laval et Bordeaux.

Présentation du campus de l'ESTACA Laval

À Laval, le campus a été conçu dans un esprit de proximité et de mutualisation, favorisant les échanges constants entre les étudiants, les enseignants, les chercheurs et les entreprises locales.

Il est intégré dans un parc universitaire vivant, doté d'infrastructures modernes et de services accessibles à l'ensemble de la communauté éducative.

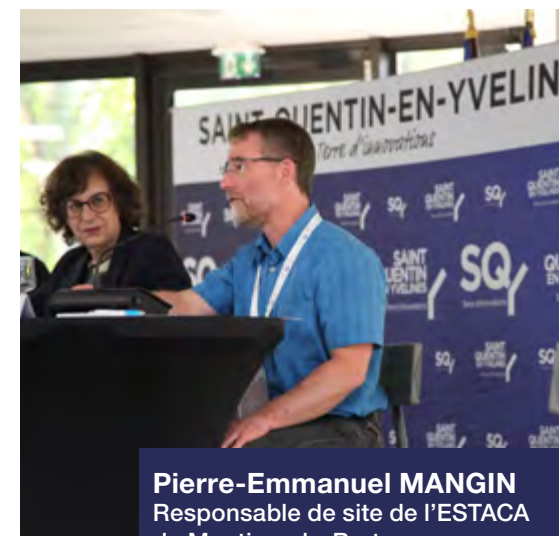
Cette intégration est symbolisée par la mutualisation des espaces (ateliers, Fab Lab¹, salles partagées).

Atouts pour les étudiants :

- Logement facile et peu coûteux (colocations, résidences) ;
- Présence d'un restaurant universitaire juste en face de l'école ;
- Moins d'anonymat, vie étudiante plus proche et plus vivante.

Spécificités du site :

- Cohabitation facilitée avec les habitants car l'école est excentrée : les fêtes étudiantes ne posent pas de problème ;
- Moins de concurrence locale dans la recherche : meilleure insertion dans les écosystèmes locaux ;
- Un ancrage territorial qui favorise l'alternance, l'insertion professionnelle et l'innovation appliquée.



Pierre-Emmanuel MANGIN
Responsable de site de l'ESTACA
de Montigny-le-Bretonneux



CHIFFRES CLÉS

- Ce campus a pu être ouvert grâce à un fort soutien des collectivités locales à hauteur de 80%, soit 12 millions d'euros.
- Une extension de 6 500m² financée à 90% par les collectivités (agglomération, département, région), pour un total de 15 millions d'euros, a récemment été terminée.

Pierre-Emmanuel MANGIN a souligné l'importance d'une gouvernance locale forte, impliquant les collectivités, les partenaires économiques et l'école elle-même, pour garantir une cohérence dans les choix d'aménagement, d'offre de formations et de lien avec l'écosystème territorial. Il nous a invités à réfléchir à la transposabilité de ce modèle à SQY, en insistant sur la nécessité de penser

à des campus à taille humaine, fonctionnels, évolutifs et construits dans une logique de partenariat réel avec les acteurs du territoire. Le modèle du campus de Laval démontre qu'un projet d'enseignement supérieur réussi repose sur la clarté de sa vocation, l'intensité de ses partenariats et la qualité de son intégration urbaine.

L'intervention de Pierre-Emmanuel MANGIN a illustré concrètement ce que peut être un campus cohérent, intégré, et étroitement connecté à son environnement urbain et économique. Ainsi, cet exemple du campus de Laval peut être un modèle inspirant pour le territoire de SQY.

¹Fab Lab : Espace ouvert et collaboratif donnant aux individus accès à des outils de fabrication numérique

ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT PARIS-SACLAY (EPA PARIS-SACLAY)

Jérémy HERVÉ a permis d'apporter un éclairage institutionnel et stratégique sur l'un des plus grands projets d'aménagement universitaire et scientifique en France : l'Opération d'Intérêt National (OIN) de Paris-Saclay.



Présentation du projet Paris-Saclay

C'est un projet d'État, né d'une volonté présidentielle, géré par un établissement public d'aménagement. L'EPA Paris-Saclay ne devait pas être compris comme un campus académique pur, mais comme un projet de nouveaux quartiers de ville, reliés par une vision stratégique et surtout une nouvelle ligne de métro automatique.

Le projet vise à créer un pôle scientifique et technologique de rang mondial en Île-de-France (campus + quartiers urbains, interconnectés par la mobilité, par les infrastructures et par des fonctions économiques et scientifiques de très haut niveau).



CHIFFRES CLÉS

1,7 millions de m² de surface de plancher sur la partie essonnienne du projet pour de nouveaux programmes, structurés en trois tiers :

- Un tiers de surfaces dédiées à l'enseignement supérieur et à la recherche :
 - L'université compte 65 000 étudiants, dont 40% d'étudiants internationaux et 12 000 chercheurs ;
 - Elle est dans le top 12 mondial, première université en mathématiques.
- Un tiers pour les entreprises innovantes, notamment en recherche et développement (R&D) ;
- Un tiers pour des logements et des équipements publics, dont trois pôles majeurs autour des gares de la ligne de métro 18 du Grand Paris Express (ouverture en 2026).



Particularités de ce type de campus

Les conditions de réussite d'un tel projet :

- D'abord le transport avec l'arrivée attendue de la ligne de métro 18 en 2026 ;
- La construction d'un pôle académique fort et de taille suffisamment critique pour être visible dans les classements internationaux et agir comme un véritable « driver » d'attractivité pour les talents et les entreprises.

À Paris-Saclay, les entreprises, les universités et les centres de recherche partagent non seulement l'espace, mais aussi des outils communs comme les Sociétés d'Accélération de Transfert Technologique (SATT), ou des laboratoires partagés :

- Une programmation tripartite : enseignement supérieur, entreprises, logement ;
- Accueil de start-ups et de grands groupes (ex : Servier) grâce à la pluridisciplinarité ;
- Partage de plateformes de recherche, coopérations public-privé.

La difficulté d'un tel projet : faire converger des cultures, des intérêts et des temporalités très différentes.

Si Paris-Saclay concentre une partie de l'innovation régionale, SQY en constitue une partie intégrante et peut en devenir un prolongement plus ancré localement, plus agile, complémentaire dans ses filières, ses services et ses expérimentations.

3.3 CAMPUS HECTAR

Francis NAPPEZ, représentant du campus HECTAR situé dans les Yvelines à Lévis-Saint-Nom, a partagé une expérience singulière de transformation territoriale par l'innovation agricole et sociale.

Présentation du campus HECTAR

L'un des plus grands campus agricoles d'Europe, HECTAR, est un campus privé, associatif, qui s'adresse aussi bien à des jeunes en reconversion, qu'à des agriculteurs traditionnels, des ingénieurs, des designers ou des chercheurs. Son objectif est de répondre à la crise de l'attractivité du monde agricole en formant une nouvelle génération d'agriculteurs, d'entrepreneurs et d'innovateurs capables de relever les défis alimentaires et écologiques du XXI^e siècle (reconversion, porteurs de projets).



HECTAR est un projet né d'une double conviction :

La transition écologique ne se fera pas sans transformation de l'agriculture, ni sans formation adaptée, ancrée dans le réel et connectée aux nouvelles technologies.

Organisation

HECTAR c'est : 600 hectares de terres agricoles, un centre de formation, une ferme école, des espaces de coworking et un incubateur de start-ups. Le modèle repose sur la cohabitation de l'exploitation agricole, de la formation, de l'innovation et de l'entrepreneuriat. HECTAR accueille également des événements, des conférences, et développe un pôle dédié aux solutions AgriTech².



Fonctionnement

Les besoins du terrain guident l'offre, avec une adaptation permanente aux mutations du monde agricole, aux enjeux de souveraineté alimentaire et aux réalités du climat.

Francis NAPPEZ a insisté sur des partenariats accrus entre des initiatives comme celle de HECTAR et les collectivités locales, pour favoriser l'installation de jeunes agriculteurs, la préservation des terres et l'innovation à impact positif.



En résumé, cette expérience est une invitation à penser d'autres modèles de campus : ouverts, productifs, expérimentaux, connectés aux besoins concrets du territoire. HECTAR, par son positionnement atypique et sa réussite rapide, montre qu'il est possible d'allier excellence, inclusion et transformation sociale profonde.

²AgriTech : Ensemble d'innovations technologiques avancées appliquées à l'agriculture au sens large.

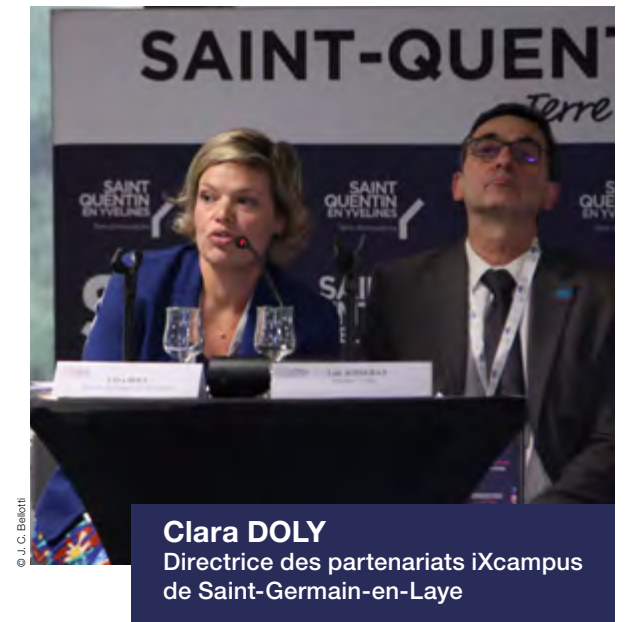
3.4 IXCAMPUS

Clara DOLY, représentante du projet iXcampus et actrice engagée dans le développement de l'innovation territoriale, a présenté une initiative originale qui pourrait être étudiée à SQY : la création d'un premier iXcampus à Saint-Germain-en-Laye.

Présentation du projet iXcampus

Ce campus privé à mission d'intérêt général, dédié « deeptech »³ et entrepreneuriat, est pensé comme un catalyseur de dynamiques nouvelles sur l'ouest francilien.

Conçu comme un lieu de formation, d'expérimentation et d'incubation, iXcampus regroupe des formations en lien avec ces technologies de rupture (intelligence artificielle, robotique, électronique, matériaux avancés), des laboratoires partagés et un environnement conçu pour favoriser les synergies entre étudiants, chercheurs et entrepreneurs. Il permet aux entrepreneurs, une fois le programme d'incubation réalisé, de passer à l'échelle industrielle au sein du même campus et dans des espaces de production dédiés.



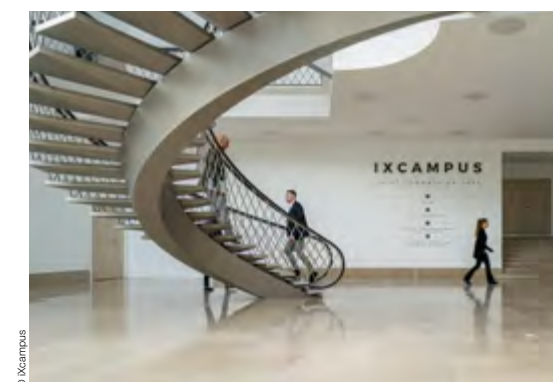
Clara DOLY a présenté iXcampus comme une réponse directe aux défis rencontrés par les jeunes entreprises innovantes : manque de locaux adaptés, isolement, difficulté à accéder à des ressources mutualisées, déconnexion avec le territoire.

Organisation

Son objectif est de faire émerger des start-ups industrielles innovantes en France, leur mission étant centrée sur des innovations de pointe (quantique, photonique, nanofabrication...).

En conséquence, iXcampus, c'est :

- **Un campus privé**, organisé autour de start-ups, de chercheurs, d'innovations de pointe, de plateformes techniques mutualisées (laboratoires, gaz, équipements lourds) ;
- **Un fort ancrage territorial**, en travaillant avec les collectivités, les réseaux d'entreprises locaux et les établissements d'enseignement du territoire, iXcampus peut s'intégrer dans un tissu urbain vivant ;
- **Un modèle agile** avec une faible inertie décisionnelle, qui permet :
 - De faire évoluer rapidement les contenus pédagogiques ;
 - D'être capable d'adapter les locaux aux besoins des filières émergentes.



³« Deep Technology », ou « technologie de rupture », fait référence à l'application de technologies de pointe et de connaissances scientifiques avancées pour résoudre des problèmes complexes et apporter des innovations révolutionnaires.

MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT D'IXCAMPUS

iXcampus est marqué par :

- Un mélange hybride public/privé, complémentaire à l'université publique ;
- Un tiers des enseignements supérieurs publics ;
- La volonté d'être étroitement arrimé aux besoins des startups technologiques ;
- Le décloisonnement entre recherche, production et enseignement ;
- Le rôle clé de la gouvernance : le projet repose sur des partenariats solides, avec des acteurs privés et publics et sur une gestion ouverte à l'évolution des usages ;
- Des services mutualisés (logement, restauration, événements, soft skills⁴).

En conclusion, **Clara DOLY** a évoqué le potentiel d'un maillage régional, suggérant que d'autres campus du même type pourraient voir le jour dans le sud des Yvelines, notamment à SQY, avec des plateaux techniques complémentaires s'adressant à divers marchés (sécurité des données, instrumentation médicale, spatial, énergies, communication défense...).

Sa volonté est de bâtir un modèle duplicable, articulé à chaque territoire.

Enfin, elle a rappelé que l'enjeu n'est pas simplement de créer des lieux, mais de faire émerger des communautés apprenantes, créatives et engagées, capables de faire rayonner le territoire à l'échelle nationale et européenne.
Le projet iXcampus se veut une expérimentation concrète de ce que pourrait être une nouvelle génération de campus : ouverts, partenariaux, agiles et intensément territorialisés.



⁴Soft skills : capacités à se comporter et à être, compte-tenu de la situation

3.5

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES-SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES (UVSQ)

Loïc JOSSERAN, Président de l'UVSQ, a conclu la table ronde en livrant une vision forte et engagée du rôle que doit jouer l'université dans la transformation de son territoire. Son intervention a fait écho aux enjeux soulevés par les différents témoins, tout en apportant une perspective institutionnelle articulée autour de l'ancrage territorial, de la jeunesse, et de la responsabilité académique.

Professeur des universités et praticien hospitalier, **Loïc JOSSERAN** a suivi ses études de médecine à l'université de Bordeaux II, puis son internat à Rennes I. Titulaire d'un DEA de Méthodologie d'Analyse des Systèmes de Santé (MASS) et d'un DES de santé publique, sa thèse d'université porte sur le dispositif français de surveillance sanitaire en temps réel.

Le Professeur **JOSSERAN** a exercé à l'Université Pierre-et-Marie-Curie et à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Il a également travaillé à l'Institut de veille sanitaire (InVS), et comme conseiller technique au cabinet du ministre de la Santé de 2010 à 2012. Entré à l'UVSQ en 2012, **Loïc JOSSERAN** a été vice-doyen, puis doyen de l'UFR Simone Veil – Santé entre 2017 et 2024. Il est directeur adjoint de la Graduate School "Santé Publique" de l'Université Paris-Saclay, depuis sa création en 2020. **Loïc JOSSERAN** a été élu, le 2 décembre 2024, Président de l'UVSQ.



Loïc JOSSERAN
Président de l'UVSQ

Il a commencé par rappeler que l'UVSQ, avec 20 000 étudiants, principale université des Yvelines, est un acteur majeur de l'ensemble Paris-Saclay, (65 000 étudiants). Présente sur plusieurs sites, notamment à SQY, Versailles, Mantes et Vélizy, l'UVSQ entretient une relation organique avec le territoire de SQY, à la fois historique, géographique, économique et stratégique. **Loïc JOSSERAN** a revendiqué une identité propre à l'UVSQ, en complémentarité avec le projet Paris-Saclay, soulignant que l'université ne changera pas de nom pour conserver ce lien territorial fort.

Formations adaptées aux besoins

Le message central de **Loïc JOSSERAN** était clair : « *il faut aligner les formations avec les besoins du territoire* ».

- La pertinence d'une formation ne repose plus uniquement sur son histoire ou son excellence académique. Elle doit répondre à une utilité sociale et économique immédiate, en préparant les jeunes aux métiers émergents et en accompagnant les transitions écologiques, numériques et industrielles.
- Il appelle à une refonte partielle de l'offre de formation, construite en concertation avec les acteurs économiques locaux et les collectivités.

Rôle de l'UVSQ

Acteur économique et social à part entière, son rôle ne se limite pas à délivrer des diplômes, l'UVSQ c'est :

- Former les forces vives du territoire ;
- Faire vivre les campus ;
- Soutenir l'innovation à travers ses laboratoires ;
- Contribuer à l'inclusion ;
- Favoriser la formation tout au long de la vie ;
- Participer à la vitalité culturelle locale.

C'est dans cette logique qu'il soutient activement le projet « SQY Campus », porté par SQY, en tant que catalyseur possible d'une dynamique territoriale ambitieuse et partagée.



Université et partenariats

Enfin, il a rappelé que l'université est aussi un lieu d'engagements, de débat démocratique et de projection collective. Il a invité tous les partenaires (entreprises, collectivités, associations, citoyens), à travailler avec l'UVSQ pour construire une vision commune du territoire, à la fois désirable, innovante et résiliente.

De fait, il a présenté un appel à la co-responsabilité, dans un moment où la formation des jeunes et la structuration des filières locales apparaissent comme deux leviers majeurs pour le développement de SQY, et plus largement, des Yvelines.

4

QUESTIONS / RÉPONSES

4.1

COMMENT UTILISER LE PRÉSENTIEL ET LE DISTANCIEL ?

**Quelle répartition des fonctions entre ce que vous faites sur place et le distanciel ?
Avez-vous des animateurs qui interviennent pour encadrer des gens à distance
et mixez-vous cela avec le présentiel ?**

Réponse 1

À **HECTAR**, on s'adresse à des adultes en reconversion professionnelle qui vont reprendre des fermes. Dans leur parcours professionnel agricole, ils suivent une formation pendant laquelle ils sont accompagnés et le moment où ils se retrouvent seuls sur leur exploitation est critique. Nous avons décidé de les accompagner de manière différente. Une partie de notre enseignement est en présentiel et l'autre en distanciel. Nous naviguons toujours avec ces deux modes de fonctionnement pour trouver un équilibre.

On a créé une plateforme, un peu le miroir dématérialisé du campus. L'idée est de permettre, à ceux qui suivent nos programmes, l'accès à des experts et à des généralistes référencés.

Environ 5 600 mentors rémunérés sont sur notre plateforme. Ainsi, cet accompagnement se prolonge dans le temps, il n'y a pas de rupture dans le parcours. C'est aussi un modèle économique car le paiement par les utilisateurs pour réserver un créneau d'une heure et accéder à un mentor peut se faire avec leurs «crédits étudiants».



Réponse 2

Toutes les formations de l'UVSQ proposent ce mode de fonctionnement mixte : cours en présentiel et supports à distance. À la sortie de la Covid-19, sur beaucoup de formations, on a assisté à un retour en arrière par rapport aux formations qui étaient 100% en distanciel, car nous avons une population jeune, en construction sociale. Il est essentiel de leur amener cette sociabilité sur les lieux d'études et les lieux de formation. Le sujet de la jeunesse et de la santé mentale revient de façon extrêmement récurrente.

La Covid-19 est un marqueur identitaire de cette génération qui a connu plusieurs confinements et donc des formations en distanciel. Les universités et l'enseignement supérieur dans son ensemble sont aussi dans une logique de formation continue. Pour les universités, c'est véritablement une dimension importante, un marqueur, comme en témoigne la présence de la directrice de la formation continue de l'UVSQ ce soir. Cela nous insère dans le territoire en permettant de répondre aussi à leurs besoins en matière de formation continue.

Il ne faut pas non plus se mentir : le facteur financier représente un enjeu clé pour les universités ; toutes les universités sont aujourd'hui dans une logique économique : il y a beaucoup de choses à développer pour aller de l'avant. À l'UVSQ, nous cherchons à construire quelque chose qui permette cette interface entre le monde industriel, la formation initiale et la formation continue.

Nous n'avons pas parlé de l'apprentissage en termes de formation, qui constitue aussi un sujet important. À l'UVSQ, nous avons désormais un chargé de mission dédié au lien avec le monde de l'entreprise : cela permet de s'insérer dans le tissu économique pour que l'UVSQ puisse se « développer ».

4.2 COMMENT FAIRE RESTER NOS ÉTUDIANTS SUR LE TERRITOIRE ET QU'ILS S'Y INSTALLENT, MÊME S'ILS N'Y SONT PAS NÉS ?

Réponse

En tant qu'ancien doyen de la faculté de santé, j'ai quelques idées sur ce sujet. À l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) Simone Veil – Santé de l'UVSQ, on veut travailler en lien avec le territoire pour trouver des stages, donc des médecins généralistes insérés sur le territoire qui prennent des étudiants que l'on forme également.

On a mis en place un programme avec la MSA (Mutualité Sociale Agricole) qui, au départ, faisait découvrir la campagne et le monde rural aux étudiants pour les installer localement. On a adapté ce processus à nos étudiants, à l'échelle des Yvelines et de Saint-Quentin-en-Yvelines, de façon à faire découvrir aux étudiants qui y font leurs études, les possibilités et les atouts de ce territoire dont ils ne sont pas forcément tous natifs, ni résidents.

Au-delà de l'aspect essentiel de la santé, il est important d'avoir des étudiants qui vivent ici, afin de s'insérer dans ce territoire où il deviendra naturel de rester. Cela passe par le logement, par des loisirs et par le bien-être local. Cela consiste à se créer des repères qui vont au départ être ceux d'étudiants qui, ensuite, deviendront peut-être familiaux et qui vont alors vraiment les ancrer dans le territoire. Et quand on réalise qu'autour de nous, on a un biotope qui permet un avenir professionnel intéressant, on aura peut-être plus naturellement envie d'y rester.

On cherche aussi à développer l'apprentissage au sein de l'université. C'est important, même si c'est un peu moins rentable qu'avant. Avoir un lien avec des étudiants qui sont aussi des professionnels reste malgré tout économiquement intéressant pour l'université, et cela permet de les fidéliser sur le territoire.

Il faut que ce soit des étudiants qui, effectivement, étudient, commencent à travailler, puis travaillent sur le territoire et surtout qu'ils s'y sentent bien, avec derrière, l'envie d'y rester. Si on arrive à faire cette espèce de triumvirat entre l'université, le monde du travail et la ville, on a là quelque chose qui peut et doit permettre d'en retenir un certain nombre.



Gérard BACHELIER
Membre du groupe DEEF
du CODESQ

4.3 ON EST SUR UNE « UNIVERSITÉ DANS LA VILLE » QUEL EST L'AVIS DE L'EPA PARIS-SACLAY ?

Réponse 1

Ce que nous essayons de faire au sein de l'EPA Paris-Saclay, c'est de rendre ces lieux désirables, et donc d'en faire des quartiers de ville : cela signifie que dans la journée, il faut que les gens aient envie, non seulement de venir pour y étudier ou de venir à la fois étudier et travailler dans les centres privés de Recherche et Développement qui s'y trouvent, l'objectif étant qu'ils aient finalement envie d'y vivre.

On ne crée pas un campus académique, on ne crée pas un parc d'activités pour entreprises, on crée des quartiers de ville dans lesquels on pourra mettre son enfant à la crèche municipale, dans lesquels on pourra l'envoyer dans un lycée international public comme à Palaiseau par exemple. Ces enfants pourront ensuite passer des concours et, pour certains, accéder à de grandes écoles.

C'est pour cela que nous construisons des logements familiaux, des complexes sportifs, des piscines, mais aussi des commerces et des services médicaux. Tout cela fera que les gens resteront. Et ce sera encore mieux s'ils peuvent créer leur entreprise, habiter et créer de l'emploi sur place. C'est faire en sorte que les étudiants d'aujourd'hui aient les moyens de s'y épanouir, d'y vivre et de créer des emplois.

Réponse 2

Ce qui est sous-jacent dans l'intervention précédente, c'est la notion d'innovation : la capacité à développer quelque chose. À l'UVSQ, on a une capacité d'innovation qui est loin d'être nulle.

Vous évoquiez précédemment la création d'une filière : à Saint-Quentin-en-Yvelines, nous participons actuellement à la création d'une vraie filière spatiale. Nous avons ainsi lancé plusieurs satellites dont un, nommé UVSQ-SAT qui tourne autour de nous. Ceci a permis de développer des entreprises innovantes dans le spatial et nous devons continuer dans cette direction car ce sont des domaines extrêmement porteurs.

L'innovation est aussi dans la dimension des sciences sociales. En droit, nous avons le seul laboratoire de l'ensemble Paris-Saclay (et j'y inclus l'UVSQ) qui ait été convoqué par l'Élysée au Sommet de l'IA de février 2025 : c'est un laboratoire de droit, le seul qui aujourd'hui, à l'échelle nationale, travaille sur l'impact en matière de droit, sur tout ce qui est intelligence artificielle.

Cette association entre les sciences sociales et les sciences « dures », fondée sur le calcul et la mise en application entrepreneuriale est absolument indispensable parce qu'il y a vraiment une complémentarité extrêmement forte et efficace. Il ne faut pas opposer les différents secteurs universitaires, mais au contraire être dans une vraie transversalité. Cet ensemble présente un potentiel très intéressant.



QUELS VECTEURS DYNAMISENT LES LIAISONS ENTRE LES ENTREPRISES, L'UVSQ ET LES CHERCHEURS ? QUEL EST LE RÔLE DE L'AGGLOMÉRATION ?

Réponse 1

L'agglomération est particulièrement attentive à l'aspect fondamental de ces liens. Une étude est actuellement menée pour voir quel type de filière et quel type de connexion il pourrait y avoir avec l'enseignement supérieur sur le territoire.

Réponse 2

À l'UFR Simone Veil – Santé de l'UVSQ, des travaux innovants ont été réalisés. En matière de prise en charge du handicap en France, une entreprise, SQY Therapeutics, a développé une molécule, SQY 51, qui sera commercialisée sous ce nom. Nous passons à une échelle industrielle qui, au niveau mondial, va vraiment changer la donne sur des pathologies génétiques qui conduisent à un handicap. D'autres entreprises se sont développées au sein de cette UFR dans d'autres composantes.

Mais, en dehors de celle-ci, nous avons insuffisamment atteint le stade de l'industrialisation et nous ne sommes pas encore sur des réussites fulgurantes, bien que les chercheurs soient soutenus par l'environnement universitaire qui aide au développement industriel.

À l'UVSQ, un chargé de mission est présent pour développer le lien avec les industriels ; c'est un peu notre chaînon manquant : on a des industriels, on a l'université et on a des idées, mais nous n'avons pas encore réussi à tout bien calibrer et à tout mettre dans le bon ordre.

À l'UVSQ, des plateformes technologiques, certaines spécialisées, sont à la disposition des industriels, des start-ups et de tous ceux qui veulent se développer. On invente, on crée, on met en place et on développe sur le territoire un certain nombre de produits qui sont testés sur ces plateformes. Ainsi, Airbus vient régulièrement y faire des tests. C'est aussi une ressource financière pour l'université.



Lorrain MERCKAERT
Vice-Président délégué à l'urbanisme
et à l'aménagement du territoire

Philippe GUIGUEN
Conseiller communautaire délégué
à l'enseignement supérieur et aux
marchés publics

© J.C. Belotti

Réponse 3

J'abonde dans ce sens, remarquant qu'au niveau de l'agglomération, il ne faut pas seulement des études, mais surtout des actes concrets. Et il y en a :

- Premier acte concret, comme le dit le Président de l'université, il faut qu'il y ait adéquation entre ce qui est demandé par les entreprises du territoire et la formation proposée au niveau de l'ensemble du ou des campus du territoire, concernant aussi bien la formation initiale que la formation professionnelle et continue. C'est très important car nous savons très bien qu'à ce jour, nous ne connaissons pas les nombreux métiers encore à venir. Nous avons des fonds de concours, des fonds de recherche. Ainsi, un minisatellite a été aidé par les fonds de concours au niveau de l'agglomération. Nous avons l'objectif de créer effectivement SQY Campus avec des mises en relation qui existent déjà entre les DRH, les responsables des entreprises, les partenaires universitaires et les écoles. Tout cela est déjà lancé depuis un ou deux ans.
- Autre exemple concret, nous travaillons sur le long terme avec SQYCub, l'incubateur d'entreprises de SQY, pour trouver l'adéquation entre des pépites de notre territoire et celles qui pourraient y venir.
- Voici un autre exemple bien connu : celui d'Airbus qui est significatif d'un acte concret sur le rôle de l'agglomération pour le territoire. J'étais directeur administratif et financier des activités du groupe Airbus du site d'Élancourt ; quand je suis parti à la retraite fin 2016, il était question que ce site parte dans l'Essonne. L'agglomération de SQY, Airbus et toutes les équipes, ont pu proposer un site : finalement, Airbus va bien quitter Élancourt, mais pour rester sur le territoire de SQY, en s'implantant à Montigny-le-Bretonneux.

Voilà quelques exemples d'actes concrets sur le rôle de l'agglomération pour le territoire.



© ESTACA

Réponse 4

Dans les laboratoires de recherche, ont été lancées des rencontres recherche-innovation. L'ESTACA et l'UVSQ ont eu l'occasion d'y participer. L'idée est que des entreprises viennent voir ce qui se passe dans les laboratoires et que ces derniers puissent témoigner de projets et d'expérimentations concrètes.

Réponse 5

Ce sont aussi des thèmes abordés à l'occasion des SQY Business Day où ont lieu des rencontres entre entreprises, mais où les universités et les écoles ont toute leur place.

Il y a des cycles de conférences et de conventions d'affaires. Pour information, le thème des prochaines rencontres portera sur l'industrie.

COMMENT FAIRE À SQY POUR QU’UN CAMPUS SE CRÉE ET QUE TOUS LES ACTEURS DE LA VIE ÉCONOMIQUE ET DE L’ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUISSENT BÂTIR DES LIENS ET ÉCHANGER ENTRE EUX ?

Réponse 1

On a parlé de « rue universitaire », mais cette notion n'intègre pas vraiment les entreprises. Nous avons entendu différentes présentations dans lesquelles tout s'est construit autour des transports, d'activités différentes, des entreprises qui s'installent, des écoles, des services et des logements pour tout le monde.

À SQY, c'est différent ; il y a plusieurs villes avec un certain nombre de zones d'activités qui y sont réparties. Or, l'intérêt d'un campus, c'est de les mettre en relation tous les jours, pas uniquement de temps en temps à l'occasion de réunions où sont invitées les entreprises avec lesquelles on échange. On a besoin de lien direct entre les entreprises, les écoles, les universités.

Réponse 2

Afin de comprendre pourquoi j'ai zoomé sur la « rue universitaire », je voudrais évoquer un exemple des Etats-Unis : dans les années 70, les campus américains, qui étaient déjà importants, ont continué à grandir ; ils ont tout de suite pris l'option d'avoir plusieurs campus. C'est le cas de l'université de Californie, où le site d'origine est Berkeley : on était alors plutôt sur des problématiques d'environnement et de géographie. Ensuite, les thématiques se sont multipliées (chimie, physique, biologie) : de nouveaux campus se sont créés à Los Angeles, Santa Barbara ou encore à San Diego. Chacun de ces campus a développé une identité propre.

Or, il y a une dizaine d'années, un problème financier est apparu. Tous ces campus ont répondu à ce nouvel enjeu par des schémas directeurs à court, moyen et long terme. Ils ont dû densifier et ont revu leur mode de transport ; ils sont allés vers une démarche écologique qui se pose pour nos campus : la valorisation de l'eau. Ils se sont étendus sur les toits.

À Saint-Quentin-en-Yvelines, il faut aussi penser pour demain et prendre le patrimoine tel qu'il est. Les relations avec l'université, entre industries privées et publiques doivent se mettre en place dans un schéma directeur. Cette idée est une « pépite » à utiliser pour le système de joint-venture avec l'étranger. Les partenariats resserrés avec l'étranger sont nécessaires et doivent être pris en compte lors des échanges entre collectivités et universités.

Vous avez des partenariats loin de chez nous car une recherche sur la molécule se fait aussi avec des universités de Californie du Nord ou du Sud. Ne pas disparaître des publications internationales est un enjeu, d'autant que les Français publient essentiellement entre eux : il faut garder une dimension internationale et accueillir une entreprise privée qu'on aura voulue, qu'on aura choisie.

Il faut proposer des schémas directeurs où tous les acteurs ont une place, que ce soit un privé industriel français comme un étranger. J'ai parlé de « rue universitaire » en vue de construire des lieux de densité : ce n'est pas du tout incompatible avec les activités des entreprises.

Ce qui est fait sur le territoire de SQY en termes d'ouverture sur l'extérieur, doit être assumé et valorisé, par exemple en obligeant toutes les entreprises qui s'installent dans des centres de R&D à être complètement ouvertes en open innovation, car, actuellement c'est assez confidentiel.

Réponse 3

Il faut aussi être « ouvert sur la rue ». Cela surprend un peu, mais, par exemple, on interdit d'opacifier le rez-de-chaussée car un campus, c'est vraiment un lieu de vie. Si vous marchez sur les 200 mètres de la façade de l'EPA Paris-Saclay, même si c'est Enzo PIANO, l'architecte qui l'a dessinée, c'est affreux de marcher le long d'un stockage opacifiant pendant 200 mètres. On fait en sorte que les entreprises qui s'installent à Paris-Saclay aient le rez-de-chaussée à minima en transparence et si possible, ouvert sur la rue.

Ainsi, le groupe Danone vient d'inaugurer dans son centre de R&D un café où n'importe quel habitant du quartier peut venir consommer. Evidemment ce sont des produits Danone ! Mais l'idée est que n'importe qui puisse aller chez Danone boire un café. De même, la société pharmaceutique Servier va aussi ouvrir son café. C'est pensé dès le départ.

Ces entreprises peuvent aussi être dans les étages, au-dessus des restaurants, car maintenant, on densifie. Nos bureaux de Paris-Saclay sont au-dessus du restaurant universitaire où chacun peut aller déjeuner. On fait venir les entreprises au-dessus des socles commerciaux, ce qui permet aussi d'attirer ces derniers.

On peut donc faire en sorte que les entreprises soient ouvertes sur le quartier, ce qui s'inscrit dans les cahiers des charges.

Réponse 4

La notion de densification est importante. On est en train de réfléchir et de travailler avec l'agglomération au rapatriement ici, sur le territoire, d'une partie de l'école informatique d'ingénieurs, soit l'Institut des Sciences et Techniques des Yvelines (l'ISTY), afin d'avoir davantage d'étudiants. Il y a un effet masse critique qui peut aussi intéresser quelqu'un qui veut monter une activité économique, et qui intéresse des jeunes. S'ils arrivent à 3000, c'est déjà un peu plus convaincant. Cet effet de masse jeunesse appelle à se développer. À propos de ce que vous disiez au sujet des États-Unis, il s'avère que j'ai passé un certain temps sur des campus américains, surtout à Open State College.

Et là, c'est l'inverse, le campus a créé la ville. Il y a maintenant 120 ou 130 ans, quelqu'un a planté un drapeau, il a dit « Là, je fais une université ! » et autour, ils ont fait la ville !

C'est un modèle complètement différent, qui ressemble un peu à Harvard, mais c'est un autre modèle, qui n'est pas inintéressant. Cela crée aussi une vie de campus que nous n'avons pas ici. On ne va pas végétaliser tout SQY, ni tout Montigny-le-Bretonneux pour avoir des campus sympas quand on met le nez dehors en sortant de l'amphithéâtre. Ce serait bien, mais compliqué. Donc il faut qu'on fasse avec ce qui est à notre disposition aujourd'hui.

On a un territoire plutôt urbanisé sur les sites d'implantation de nos universités. C'est vrai que, derrière le bâtiment d'Alembert à l'UVSQ, derrière la bibliothèque universitaire, il y a une zone verte, le Parc des Sources de la Bièvre, insuffisamment investie aujourd'hui d'un point de vue universitaire. L'université pourrait peut-être en tirer parti. Il faut réfléchir à partir de ce qui existe, avec l'état de l'art qui est autour de nous, avec ce qui est à notre disposition pour créer la notion et la vie de campus. La densification du nombre d'étudiants peut aussi participer au changement.



Pierre-Emmanuel MANGIN
Responsable de site :
ESTACA
Montigny-le-Bretonneux

5

CLÔTURE DE LA TABLE RONDE



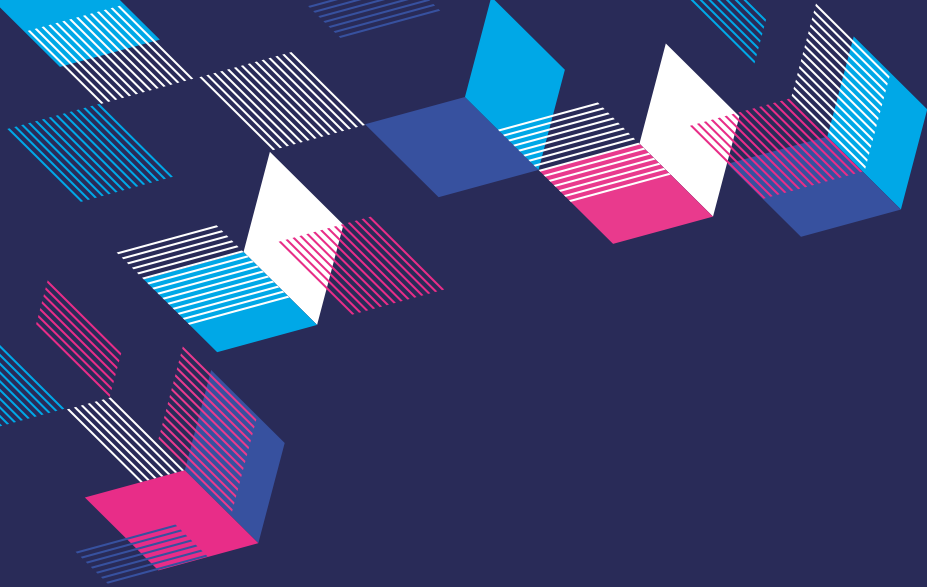
**Armelle AUBRIET
& Yves LONDECHAMP**
Co-présidents du CODESQY

Temps fort de l'instance, cette table ronde a permis d'alimenter la réflexion du CODESQY en mettant en avant des modèles inspirants de campus, des visions d'aménagement, ainsi que des pistes d'actions concrètes pour faire émerger une dynamique territoriale, de la jeunesse, de l'innovation et de la cohésion urbaine. Fort de ces enseignements, le CODESQY poursuivra ses échanges sur ce sujet avec les élus de SQY.

Des actes de cette soirée vont être édités et largement diffusés.

L'instance a fait part de son regret concernant la faible participation des représentants d'entreprises à cet événement, malgré l'intérêt évident que suscite ce thème auprès des acteurs de la vie économique. Cette faible participation pourrait s'expliquer par une perception encore trop étroite du mot « campus », souvent assimilé à un environnement strictement universitaire.

Cette interprétation limite la compréhension de ce que peut être un campus moderne : un lieu d'échanges et de synergies entre acteurs académiques, économiques et territoriaux.



6

SUITES ET PERSPECTIVES

La table ronde *Campus et Territoires* a mis en évidence la nécessité de penser les campus de SQY comme de véritables lieux de vie et d'ancrage territorial.

Deux axes de travail principaux peuvent guider les suites.

AXE 1 : FONCTIONS ESSENTIELLES ET ÉTAT DES LIEUX

À la lumière des apports des intervenants de la table ronde, il apparaît indispensable de revenir aux fonctions structurantes d'un campus : se loger, se restaurer, se déplacer, travailler, se retrouver, accéder à la nature et aux services. Chacune de ces fonctions doit être rappelée et analysée de manière objective, afin d'identifier les atouts déjà présents sur SQY et les manques qui peuvent freiner aujourd'hui l'attractivité des établissements.

Ce diagnostic fonctionnel doit intégrer non seulement la vie étudiante, mais aussi les besoins des jeunes travailleurs et des primo-emplois, qui se trouvent souvent dans des situations proches en matière de logement, de restauration, de mobilité et d'accès aux services. Mis en perspective avec les nouvelles directives nationales relatives au logement étudiant, ce travail d'analyse doit déboucher sur des propositions étayées pour adapter l'offre aux besoins réels et renforcer la qualité de vie sur les campus et dans leur environnement immédiat.

AXE 2 : ENTREPRISES ET ÉCOSYSTÈMES LOCAUX

Les échanges ont montré l'importance de renforcer les passerelles entre établissements d'enseignement et entreprises. Pour prolonger cette dynamique, des webinaires pourraient être organisés autour du « vécu croisé » des entreprises et des écoles sur le territoire, afin de mieux comprendre leurs besoins respectifs et d'identifier des actions communes (stages, alternance, innovation partagée).

Dans ce cadre, il est important d'élargir la réflexion à l'accueil et à l'accompagnement des jeunes diplômés dans leur premier emploi, afin de favoriser leur insertion et leur fidélisation sur le territoire. D'autres thématiques pourraient également nourrir cette réflexion : le rôle des campus dans la transition écologique, l'accueil et la fidélisation des talents internationaux, la place de la formation continue dans le développement économique local ou encore la mutualisation d'équipements (laboratoires, fab labs, espaces de coworking).

En résumé, les campus doivent être pensés comme des catalyseurs de vie étudiante, d'innovation, de partenariats et d'insertion professionnelle, au service du territoire et de son attractivité.

REMERCIEMENTS

Avant de clore cette soirée, le CODESQY a remercié tous ceux qui ont fait le succès de cette rencontre et tout particulièrement les intervenants présents :

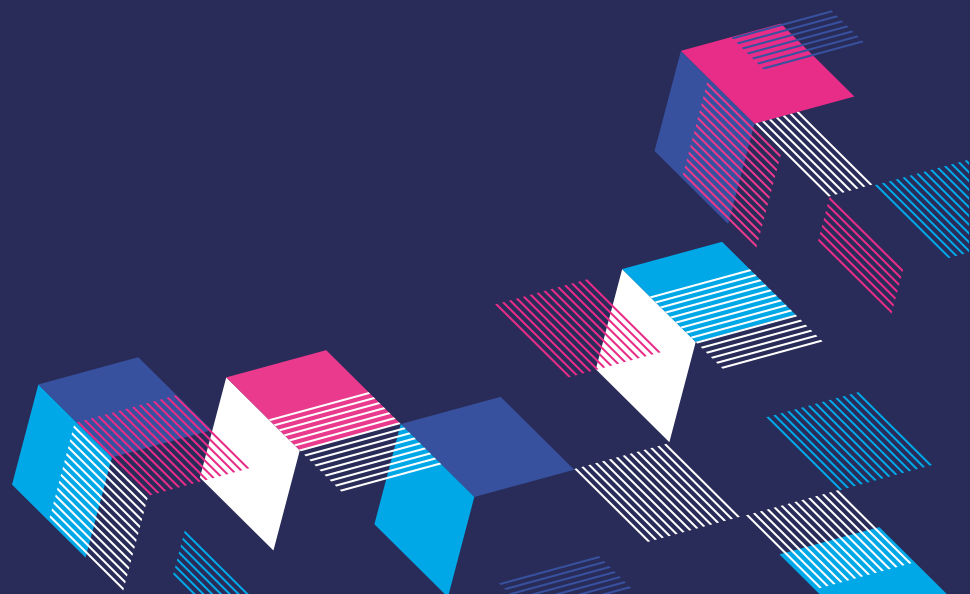
- Florence LIPSKY, Architecte urbaniste
- Pierre-Emmanuel MANGIN, Responsable de site de l'ESTACA
- Jérémie HERVÉ, Directeur Innovation et développement économique de l'EPA Paris-Saclay
- Francis NAPPEZ, Directeur Général du campus HECTAR
- Clara DOLY, Directrice des partenariats iXcampus
- Loïc JOSSEMAN, Président de l'UVSQ

Un grand merci a été exprimé aux membres du CODESQY qui se sont investis dans la réalisation et l'animation de cette rencontre :

Avec une mention spéciale à Fabienne MISGUICH, pilote de l'opération, qui a contribué à l'élaboration de cette matinée, en lien avec les membres du groupe de travail Développement Economique, Emploi, Formation (DEEF), François ASQUIN et Gérard BACHELIER

Enfin, nous tenions à remercier pour leur appui dans l'organisation de cet événement :

- Le service coordination du CODESQY
- L'ensemble des équipes de SQY mobilisées sur l'opération : communication, développement économique, direction générale des services, événementiel, intendance et moyens généraux





Service Coordination CODESQY

Hôtel d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines
1 rue Eugène-Hénaff – BP 10 118 – 78 192 Trappes Cedex

01 39 44 82 07 - codesqy@squ.fr

squ.fr/codesqy

